

L'Archipel malaisien, patrie de l'orang-outang et de l'oiseau de paradis,
par Russell Wallace.

Tout ce qui est de nature à jeter quelque jour sur l'histoire à peine ébauchée des singes anthropomorphes, à faire connaître leurs mœurs, intéresse au plus haut point l'anthropologiste. C'est à ce titre que nous devons être reconnaissants à M. Russell Wallace d'avoir si bien observé l'orang-outang pendant le long séjour qu'il a fait à Bornéo, la véritable patrie de ces anthropomorphes. Nous emprunterons donc quelques renseignements au récit de voyage du célèbre voyageur.

L'orang paraît beaucoup plus rare à Sumatra qu'à Bornéo, où il peuple de vastes districts. Il y habite les parties basses, plates et paludéennes, couvertes de hautes forêts vierges, où il règne en véritable maître. Parfois il voyage en se tenant suspendu par les bras aux branches des arbres; mais cette manière de se déplacer, rare chez l'orang, est plus particulière aux hylobates. Il chemine en général le long des branches, à moitié droit, attitude que ses longs bras et ses jambes si courtes à proportion l'obligent à prendre. La disproportion entre ses membres supérieurs et les inférieurs s'accroît par la manière dont il marche sur la face dorsale des articulations des doigts, au lieu d'appuyer, comme l'homme, sur la paume des mains. M. Wallace estime que l'animal peut ainsi faire de 8 à 10 kilomètres à l'heure.

Il est absolument faux qu'il se serve d'un bâton pour marcher; il descend d'ailleurs très-rarement à terre. Rarement il marche droit; il ne prend cette attitude que lorsqu'il va se suspendre aux branches au-dessus de sa tête, ou quand on l'attaque. Ce fait que par les nuits très-humides l'orang se couvre de feuilles a donné sans doute lieu à cet autre conte qu'il se construit des huttes dans les arbres; la vérité est que ce singe se construit un chenil de feuilles et de branches qu'il place assez bas, à une hauteur de 5 à 15 mètres de terre.

L'orang se nourrit presque exclusivement de fruits; mais il mange aussi de temps en temps des feuilles, des bourgeons, de jeunes rejetons. Il semble préférer les fruits verts.

On a mis en doute l'habitude qu'ont les grands singes de jeter des branches et de grands fruits épineux quand ils sont irrités, pour empêcher d'avancer. M. Wallace a trois fois observé ce fait; il est digne d'intérêt que la femelle seule se comporte ainsi; il est possible, selon le voyageur anglais, que le mâle, plus confiant dans sa grande force et dans la puissance de ses dents canines, dédaigne de l'imiter.

Les Dyak distinguent plusieurs variétés d'orang. La plus grande, nommée *mias chappan*, ou *mias pappan*, a la face élargie des deux côtés par un repli de la peau. Le *mias kassir* est la plus petite variété. Quant au *simia maris*, d'Owen, il est caractérisé par des dimensions d'un dixième environ plus petites, par l'ab-

sence de protubérance latérale à la face, et par des incisives supérieures plus larges. La taille des adultes mâles varie de 1^m,24 à 1^m,27; la longueur des bras étendus, de 2^m,18 à 2^m,33; et la largeur de la face, de 25 centimètres à 34 centimètres.

M. Wallace a eu l'occasion de pouvoir observer un jeune orang pendant assez longtemps, et a pu constater combien il était intelligent : « Lorsqu'on le tenait ou qu'on lui donnait sa nourriture, il était très-tranquille et paraissait très-content; mais, si on le couchait, il criait toujours et ne cessait de se remuer et de faire du bruit. Il se plaisait à être essuyé et porté, et tandis que l'on brossait les longs poils de son dos et de ses bras, il semblait parfaitement heureux... Je lui fabriquai, dit M. Wallace, une mère artificielle : je fis un paquet d'une peau de buffle, et je le suspendis à un pied de terre. Cela parut d'abord lui convenir admirablement, car il pouvait se rouler les jambes autour et empoigner les poils. J'espérais avoir fait le bonheur du petit orphelin; ce bonheur dura jusqu'au jour où il se souvint de sa mère; il essaya de teter, se hissant près de la peau et cherchant partout la place favorite; mais, ne trouvant que poil et laine, il se fâcha, jeta les hauts cris, et après deux ou trois tentatives abandonna tout... C'était un amusement d'observer les curieux changements qui s'opéraient en lui selon l'amour ou le dégoût de ce qu'on lui donnait. Le pauvre petit léchait ses lèvres, tournait ses yeux avec béatitude quand la bouchée lui plaisait. S'il n'aimait pas ce qu'on lui offrait, il poussait des cris et lançait des coups de pied, comme un bébé en colère... Il était curieux d'observer les différentes manières d'être du jeune orang et d'un macacus cynomolgus dont l'âge ne différait guère. Le mias (orang), semblable à un bébé presque toujours couché sur le dos, roulait nonchalamment de côté et d'autre, tendait parfois ses quatre pattes en l'air comme s'il eût voulu saisir quelque chose, mais incapable de guider ses doigts vers un objet déterminé; mécontent, il ouvrait une large bouche où les dents manquaient encore. Il exprimait ses besoins par un vrai cri d'enfant. Le petit singe, au contraire, en mouvement continu, courait et sautait à son caprice, se balançait... On ne pouvait voir de plus grand contraste, et la comparaison faisait paraître le mias plus enfantin encore. Je l'avais depuis un mois lorsqu'il parut vouloir marcher.

« Quand il était à terre, il se traînait sur ses jambes ou roulait sur lui-même, et avançait ainsi lentement... S'il lui arrivait d'être sale ou affamé, ou qu'il eût été oublié en quoi que ce fût, il poussait des cris qui ressemblaient à une espèce de toux ou à un bruit de pompe, presque pareil à celui que fait l'animal adulte. S'il n'y avait personne dans la maison, ou si l'on ne répondait pas à ses cris, il s'arrêtait; mais, dès qu'il entendait un pas, il recommençait de plus belle... Quand on mettait le doigt dans sa bouche, il le suçait de toutes ses forces, cherchant à extraire un peu de lait, et, après avoir persisté longtemps, il y renonçait avec dégoût et se mettait à crier comme le ferait un bébé en semblable circonstance.

« L'évolution des dents commença par les deux incisives médianes en bas; cinq semaines après percèrent les deux dents d'en haut.

« Le poids du petit orang était de 1 615 grammes, sa taille de 35 centimètres; les deux bras étendus avaient 58 centimètres. » (*Tour du monde*, 1070.)